renaissance des cités d'europe

Versailles

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

renseignements 05 56 48 14 23

à Versailles

le 18 septembre 2004

renaissance des cités d'europe

Bordeaux, le 18 septembre 2004

Editorial

Quand l'Homme rencontre la pierre, c'est le feu qui surgit, l'art qui s'exprime et le patrimoine qui naît. Les savoir-faire de nos ancêtres permirent d'éclairer la nuit. Aujourd'hui, de nombreuses richesses culturelles ont traversé les siècles grâce aux connaissances, à l'expérience et à l'habileté déployées pour les sauvegarder. Sciences et techniques ont toujours contribué à la fierté de notre héritage et c'est donc opportunément que les Journées Européennes du Patrimoine ont pour thème "Patrimoine, Sciences et Techniques".

La 16ème édition de la **nuit du patrimoine** mettra ainsi en lumière les liens étroits entre sciences et patrimoine et leurs dimensions, tant historiques que contemporaines illustrant tout particulièrement l'apport des techniques innovantes. Ce thème permet aussi à **renaissance des cités** d'europe de s'interroger, à l'occasion de la conférence qu'elle propose en préambule à la **nuit du patrimoine,** sur les liens entre biologie, technologie et philosophie.

C'est l'homme qui invente l'outil, de plus en plus riche, de plus en plus complexe, élaborant ainsi le patrimoine, parfois négligé, perdu mais aussi très souvent restauré.

La mémoire conserve, sélectionne, oublie : pourquoi et comment ?

Entre musique, théâtre, danses, images et lumières, la nuit invente et révèle des formes et des couleurs que le jour ne connaît pas…

Anne-Marie CIVILISE
Présidente

8 place Saint-Christoly
33000 Bordeaux - France

tél : 05 56 48 14 23
fax : 05 56 51 93 34

www.renaissancedescites.org
email : cites@quaternet.fr

SIRET : 34434178900024
APE : 925 C

Versailles, le 18 septembre 2004

Editorial

La 8e édition de la **Nuit du patrimoine** à Versailles, organisée comme chaque année avec l'association Renaissance des Cités d'Europe, s'intéressera pour la première fois au quartier de Porchefontaine.

Vous allez partir ce soir, au fil des rues, à la découverte des trésors cachés de ce quartier étonnant tout à la fois par son histoire originale que par son indéfectible dynamisme.

De la ferme aux établissements Truffaut, de la Commune libre aux Grands Chênes, du square Lamôme à la paroisse Saint Michel, Porchefontaine a su, notamment grâce à sa vie associative intense et son activité commerciale, conserver son esprit de village et son identité forte de solidarité et de convivialité.

Cette soirée sera aussi l'occasion de montrer, si besoin était, que le patrimoine n'est pas qu'affaire de vieilles pierres ; il est aussi la mémoire de tous ces habitants qui ont "fait" ce quartier et qui, maintenant venus d'horizons géographiques et sociologiques différents, contribuent à sa continuelle transformation et à son enrichissement.

Un orchestre de jazz au centre hippique clôturera en beauté cette Nuit qui restera, j'en suis sûr, aux yeux de tous inoubliable.

Je vous souhaite une magnifique promenade dans ce merveilleux quartier.

Etienne PINTE
Maire de Versailles
Député des Yvelines

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Programme

Départ 20h30, 120 Avenue de Paris
Aux Octrois

1 - Octroi de l'Avenue de Paris
- Ouverture de la soirée par Etienne Pinte, Député-Maire de Versailles.
- Orchestre à vent des sapeurs pompiers des Yvelines.
- Les anciens Etablissements Truffaut par Alain Schmitz, Sénateur, Conseiller Général.

2 - Gare S.N.C.F. de Porchefontaine
- Fanfare Octave Callot.

3 - 1, rue Deroisin - La ferme des Célestins
- Retour à la campagne.

4 - 6, rue Deroisin
- Présentation de l'œuvre de Pierre Béquet, graveur et histoire de Hippolyte-Philémon Deroisin, Maire de Versailles par Jacques Villard, historien.

5 - 20, rue Coste
- Histoire des Maires : Yves Le Coz et Jean-François Coste par Catherine Lecomte, Professeur des Facultés de droit.

6 - Square Lamôme
- Histoire du quartier - Projection de photos par Claude Jeffroy, architecte du patrimoine.

7 - Centre socioculturel
- Théâtre des deux rives.
- Christophe Le Fischer, saxophoniste.

Dans le jardin
- Démonstration de céramiques par Françoise Trotabas.

8 - Eglise Saint Michel
- Concert par la Chorale Saint Michel.

Devant l'église Saint Michel
- Histoire de l'église par Marie-Christine Claraz.

9 - 133, rue Yves Le Coz
- Elèves du Conservatoire national de région.

10 - 145, rue Yves Le Coz
- L'Ordre de Malte par Antoine de Padirac.

11 - 126, rue Yves Le Coz
- Histoire de la pouponnière par Christophe Guégan, architecte de la ville.
- Les Flûtes Avelaines.

12 - Rue Augusta Holmès
- Jocelyne Lucas, soprano.
- Isabelle Eclancher-Fernier, piano.

13 - 63, rue Rémont
- Histoire de la cité des Grands Chênes par Gisèle Brunetti et Nicole Maidon-Deliessche.

14 - 11, bis rue de l'Etang
Les anciens Etablissements Chauffour
- Jazz par le Groupe François Lemonnier.

15 - Angle rue Jean de La Fontaine et rue des Célestins
- Théâtre de la Brèche.

16 - Final – Centre sportif
Rue Rémont
- Jazz Palace Big band.

(programme diffusé sous réserve de modifications)

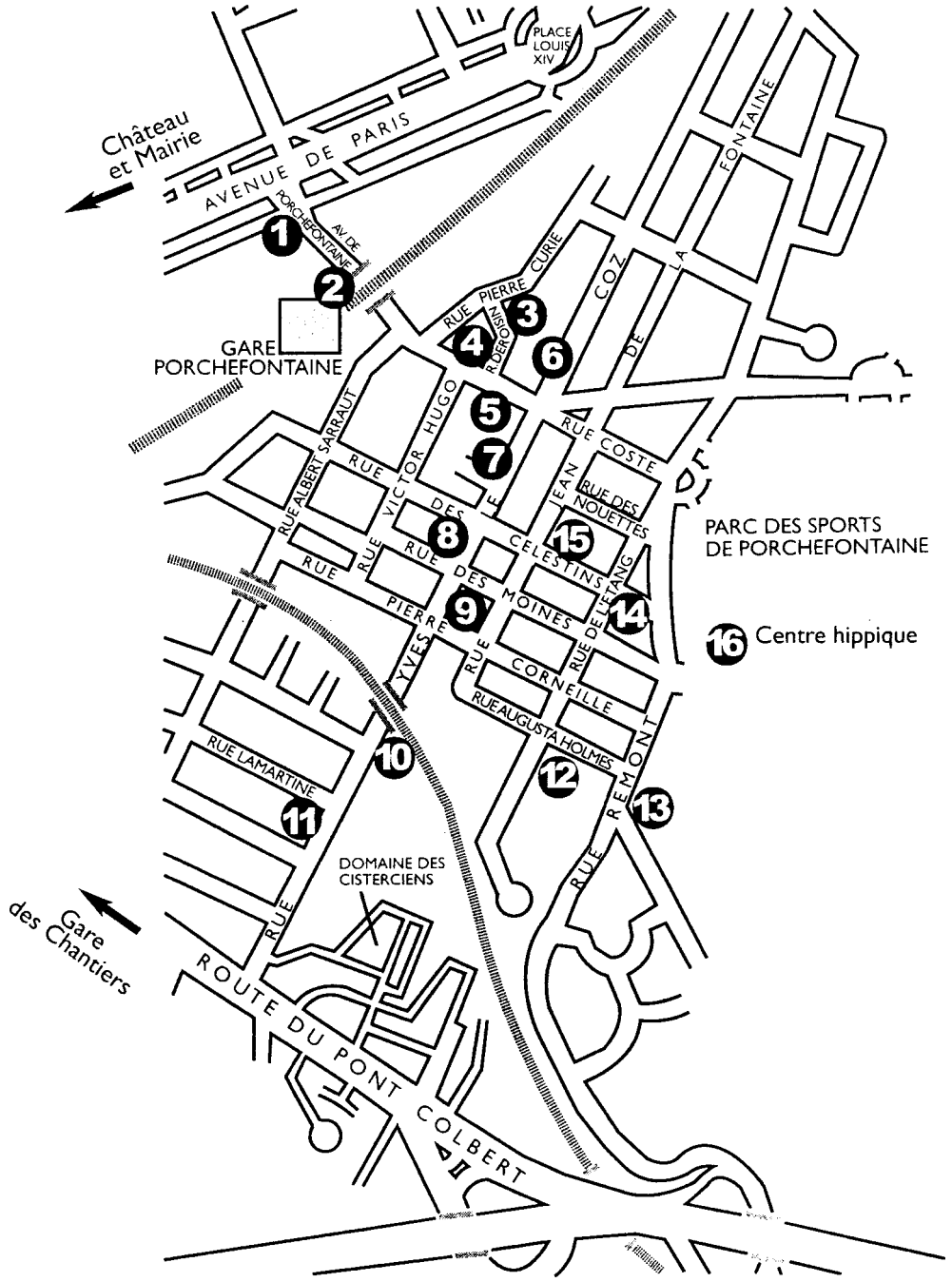
renaissance des cités d'europe

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• **Versailles** • le 18 septembre 2004

Versailles



renaissance des cités d'europe

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 1 - Les Etablissements Truffaut

180 ans de passion pour l'horticulture

Par Alain Schmitz, Sénateur, Conseiller Général

En 1824, Charles Truffaut crée en son nom, rue de Noailles à Versailles, un établissement de culture des primeurs.
En 1838, lors de la création de la ligne de chemin de fer vers Montparnasse, il est contraint de s'installer rue des Chantiers.
Il se passionne alors pour les arbres fruitiers rares tels que les fraisiers, les cerisiers, les ananas dont il fut le premier à posséder une serre.
Son fils, également prénommé Charles, cultive des camélias, rhododendrons et autres plantes de serres.

Arnaud Albert, le fils de Charles, après avoir beaucoup voyagé, reprend l'affaire familiale, fait découvrir azalées et bégonias, mais surtout, agrandit considérablement l'entreprise.
Georges Truffaut son fils, ingénieur agricole, préfère quant à lui la recherche et crée avenue de Paris, en 1897, un laboratoire pour étudier et produire des engrais pour l'horticulture.
En 1906, devant le succès de ses réalisations, il déménage sur un terrain de deux hectares, avenue de Paris, où il fonde les nouveaux laboratoires Georges Truffaut.
Ceux-ci se composent tout d'abord de jardins d'expériences avec des serres, un potager (celui de rocailles et de fougères), de cultures en terrasses pour les plantes vivaces, de deux bassins pour les plantes aquatiques et d'une superbe roseraie de plus de 10 000 m².
Cet espace abrite également des bureaux (une direction commerciale et des bureaux pour les dactylos) et des laboratoires de recherche chimique où sont analysées les plantes, les terres et les eaux d'arrosage.

Les établissements Truffaut publieront de nombreux traités et livres, et fonderont en 1911 la revue de jardinage numéro un mondial grâce à son tirage à 50 000 exemplaires. Georges Truffaut animera même en 1930 une émission de radio sur les ondes parisiennes.
Hélas, les Etablissements Truffaut vendront en 1965 leur propriété de l'avenue de Paris, ainsi que le jardin particulier de Monsieur Georges Truffaut y attenant. La surface ainsi libérée, agrandie par l'adjonction de deux autres terrains mitoyens d'une superficie totale de près de 24 000 m², est achetée par une société immobilière qui y construira un ensemble immobilier.

Les établissements s'installent au Chesnay et y créent le premier "garden center" français à savoir le premier grand magasin entièrement consacré au jardin. L'immeuble construit à la place se nomme encore aujourd'hui "La Roseraie".

Truffaut est aujourd'hui une entreprise moderne qui a contribué grâce à ses nombreux magasins (40 jardineries sur l'ensemble du territoire français), les guides qu'elle édite et sa revue bimestrielle, à rendre les techniques du jardinage accessibles à tous et en faire le loisir préféré des Français.

1824 • 2004 180 ans d'innovations

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 2 – Fanfare Octave Callot

La Commune libre et les bigophones

C'est au café "La Coupole" situé à côté du pont S.N.C.F. que se réunissaient les membres de la Commune libre.
L'Echo des Nouettes nous raconte :

De 1934 à 1938, la "Société des Fêtes du quartier de Porchefontaine" organise de multiples manifestations. Dans sa dénomination même, apparaît l'aspect volontairement social, sa caractéristique et son souci permanent. En octobre 1935, lors de l'établissement du programme des réjouissances à venir, on commence à parler de "Commune libre". D'un point de vue festif, cette année 1935 a été d'une richesse extraordinaire. Jugez-en vous-même !

Le 4 mai un premier spectacle est organisé avec succès aux Variétés, avec la troupe de Monsieur Emile Darse, interprétant une pièce de Victorien Sardou "La Famille Benoiton" dont l'action se situe au champ de courses de Porchefontaine. Le 14 juillet, première fête du quartier, à la Fontaine des Nouettes, défilé en costumes des provinces françaises partant de ***"la Petite Coupole"*** *(3, rue Coste)* avec la participation des Bretons de Versailles, bals, retraite aux flambeaux avec les pompiers de Versailles.
Ces activités d'animation se poursuivront les années suivantes, jusqu'aux années de guerre. En 1936 : soirée de music-hall à l'Alhambra, théâtre situé impasse des Chevau-Légers, aujourd'hui disparu. Pour la fête du quartier, les 20 et 21 juin, apparaissent les ***Bigophonistes***, groupe musical original, ancêtre peut-être des groupes actuels fleurissant sur notre quartier ?
En 1937 : organisation de bals à la Pinsonnette (38, rue Rémont) et arbre de Noël pour 500 enfants au cinéma L'Idéal.

Un rôle social

Il est alors décidé que les bénéfices de toutes les fêtes seront utilisés pour envoyer gratuitement les enfants défavorisés du quartier en colonies de vacances. Ce véritable essor social se concrétise par la création, le 20 mars 1938, de la "Commune libre de Porchefontaine". La mairie de la Commune libre est située au café La Petite Coupole. La déclaration officielle du 23 avril figure au Journal officiel du 3 mai.
Tout en perpétuant "les vieilles traditions de bonne gaieté française", le but de la Commune libre est d'encourager le développement commercial et touristique du quartier et de soulager l'enfance malheureuse.
Vaste et ambitieux programme que la guerre vient contrecarrer.
Si aucune réunion n'eut lieu, de 1940 à 1944, le rôle social de la Commune libre reste cependant prépondérant avec le développement du bénévolat et de la solidarité, venant en aide aux plus défavorisés et aux plus démunis, avec, entre autres, l'organisation des premiers repas ou colis pour les personnes âgées et l'envoi de colis et mandats aux prisonniers en Allemagne, dont quatre membres de la Commune libre. De l'argent est aussi envoyé régulièrement à leurs familles. Un gala de music-hall au profit des prisonniers a lieu en septembre 1944 avec le concours de la Commune libre de Montmartre.

[patrimoine, sciences et techniques] nuit du patrimoine • Versailles • le 18 septembre 2004

La fête après la guerre

Le 21 janvier 1945, les activités de la Commune libre reprennent dans le même esprit : gaieté, générosité, fraternité, chaleur humaine.
Le 4 juillet : réunion pour fêter le retour des prisonniers, et le 24 novembre 1945, au cours du bal de l'Hôtel de Ville, la Commune libre verse une somme de 10 000 francs pour les enfants d'Isigny (ville filleule de Versailles).

De 1946 à 1953, son rôle social ne cesse de se confirmer avec, toujours, cette nécessité de trouver des fonds par ses propres moyens pour venir en aide aux plus démunis.

D'où l'organisation chaque année de nombreux galas, concerts, soirées théâtrales, bals aux Variétés et à la Chaumière et même les vendanges de Porchefontaine que permet la treille du jardin de la Mairie (Petite Coupole). Le festival des Communes libres et le festival des Provinces françaises marquent les années 1951 et 1952.

Les artisans de la Commune libre, dont certains descendants habitent encore le quartier, furent Monsieur Selmoz, personnage haut en couleur, cheville ouvrière de la Commune, Monsieur et Madame Delavaud, Messieurs Delarue, Lamôme, Perdriel, Plantade, Dessalle...

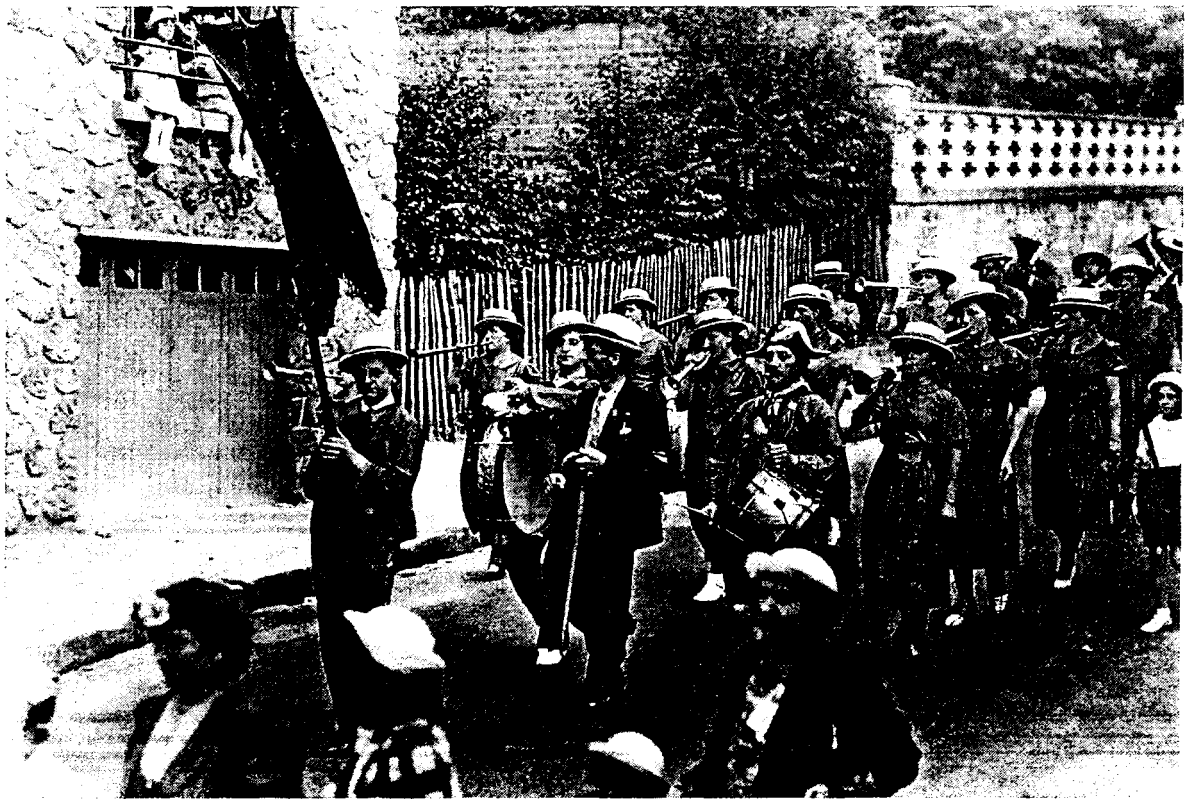


Photo extraite du journal de Porchefontaine, l'Echo des Nouettes

Il y a tout juste cinquante ans, le premier mai 1953, la Commune libre de Porchefontaine cesse ses activités, après la dernière vente de muguet au bénéfice des personnes âgées...

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

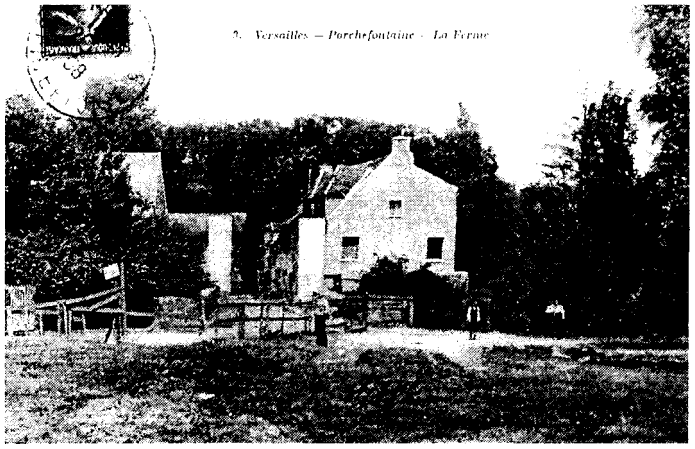
• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 3 - La ferme des Célestins

Versailles - Sept siècles de l'histoire du quartier de Porchefontaine

Extrait du livre de Pierre Chaplot et Claude Dutrou



Collection des Archives communales de Versailles

La ferme des Célestins, construite sur les ruines du château de Pierre de Craon, a été remaniée et agrandie au fil des années. Au milieu du XVIIIème siècle, le domaine comprenait un manoir ou maison seigneuriale, la ferme, les étangs, des bois et des prés.

A la suite de l'échange conclu entre le Roi et les Célestins, la ferme est devenue « Domaine Royal ». Après la mort de Louis XVI, la Convention met en vente le Domaine Royal sous l'appellation « Liste Civile du Roi ». Porchefontaine est donc loti. Les parcelles sont généralement de superficie assez faible : un arpent (environ 40 ares) ou un demi-arpent, mais Versailles étant déserté avec la fin de la royauté, personne ne songe à venir s'installer à Porchefontaine et les terrains se vendent mal.

Les bois sont vendus en 28 lots pour 149 675 francs puis le 27 brumaire an V, le citoyen Trengon se rend acquéreur du "ci-devant étang de Porchefontaine " estimé 12 456,40 francs quarante et c'est au citoyen Jean Lanchère qu'échoit la Ferme et ses dépendances, le 28 frimaire an V pour la somme de 163 240,90 francs quatre-vingt-dix (171 arpents 16 perches de terres labourables, prés, étangs, marais et terrains vagues soit environ 70 hectares). La Ferme, au moment de la vente, est toujours enclose de murs solides. Elle se compose de plusieurs bâtiments : deux convenant à l'habitation, comportant au rez-de-chaussée cuisine et salle, à l'étage deux chambres avec grenier au-dessus, une belle grange à quatre travées, une laiterie et un fournil ; un hangar couvert de chaume avec deux petits bâtiments servant au logement du jardinier et une petite étable, complètent au nord les bâtiments cités.

Au midi, on pouvait encore voir un long corps de bâtisses : écuries pour douze chevaux, vacherie pour vingt-quatre vaches avec, au-dessus, un grenier et à côté de la porte d'entrée, des loges pour les chiens, des soues à porcs et enfin une grange à six travées située au couchant.

Au début de ce siècle, il subsistait encore des parties appréciables de la Ferme, mais aujourd'hui il n'en reste qu'un dernier vestige transformé en maison d'habitation qui permet de situer l'orientation de la face nord de l'ancien domaine. Sur cette maison que l'on peut voir au numéro 1 de la rue Deroisin, et qui a été parfaitement restaurée en respectant son architecture primitive, on peut constater la solidité et l'épaisseur des murs et la présence des mansardes à auvents d'origine.

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 4/1 - Hippolyte-Philémon Deroisin, Maire de Versailles

Par Jacques Villard - Historien

Sans une rue portant son nom, qui se souviendrait de Deroisin, pourtant maire de Versailles du 24 décembre 1879 au 20 mai 1888 ?

Il succède à Charles-Victor Rameau, dit Chevrey-Rameau, démissionnaire quelques semaines auparavant, et prend en charge une ville retombée dans sa triste quotidienneté, après le départ des Assemblées.

Hippolyte-Philémon Deroisin est né à Orléans le 9 décembre 1825, son père notaire devenu magistrat, présida notamment le tribunal de La Rochelle, avant de donner sa démission, pour permettre à son fils de poursuivre des études de droit à Paris. Inscrit au barreau de Paris, ce dernier s'intéresse moins à la plaidoirie qu'à la politique et défend la loyauté républicaine derrière Hippolyte Carnot et Edouard Charton.

Lisant des ouvrages de l'école saint-simonienne, il découvre Auguste Comte et est subjugué par le Cours de philosophie positive et sa philosophique sur l'histoire générale de l'humanité.
Comme le précise le docteur Ritti, son biographe, la première rencontre d'Hippolyte-Philémon Deroisin avec le Maître, en décembre 1849, fut décevante.
Il lui faudra attendre trois ans avant qu'Auguste Comte n'écrive à un ami : « M. Deroisin est l'un des jeunes gens les plus recommandables que j'ai connus. »
S'adonnant à l'écriture, il travaille avec Littré, qui le remercie dans la préface de son fameux *Dictionnaire*.

Au décès de sa mère, en 1863, il s'installe 20 rue de la Chancellerie à Versailles, pour y trouver la sérénité propice à la création et son premier Mémoire sur Philippe le Bel lui vaut le prix de l'Académie des Sciences Morales. Toujours fidèle à ses idées, il fonde en 1868, avec l'avocat Albert Joly, le journal *Le Libéral de Seine-et-Oise*. Il s'implique dans la vie municipale deux ans plus tard, en devenant conseiller, puis adjoint pendant la période trouble de l'occupation prussienne et devient maire de Versailles par décret du Président de la République. Il conserve cette fonction grâce à son élection en 1882, puis à sa réélection deux ans plus tard.
André Damien et Jean Lagny écrivent à son sujet dans leur ouvrage, *Versailles, deux siècles de vie municipale*, « On ne peut douter de ses qualités morales et de sa générosité lorsqu'on le voit pendant trente ans être assidu aux réunions du Bureau de Bienfaisance et qu'il augmente le traitement des instituteurs et des employés communaux. Il avait la ferme conviction que l'administration municipale est au service de l'ensemble des citoyens ».

Pourtant, il semble que seules les directives de son ami Jules Ferry l'intéressent. Il laïcise les cimetières et l'assistance publique. Il établit une école laïque de filles dans le quartier Saint-Louis et crée l'enseignement secondaire pour jeunes filles. En revanche, son désintérêt pour la culture laisse Deroisin incapable de gérer le Théâtre ou la Société de gymnastique. Sa philosophie dans ce domaine se résumait à « pas de dépenses inutiles ».
Il est élu conseiller général de Versailles-Sud en 1880 et réélu en 1886.
Propriétaire du domaine de Porchefontaine, il en fait don à la Ville, le 27 mai 1893.
Devenu aveugle, il consacre ses dernières années à dicter ses *Notes sur Auguste Comte, par un de ses disciples.*
Décédé le 5 avril 1910, il repose au cimetière des Gonards.

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 4/2 - Pierre Béquet, graveur

Communication Académie de Versailles du 15 Janvier 2000

LA CREATION ARTISTIQUE...

Vaste programme... aurait pu dire
un de nos chefs d'Etat...

Je n'éluderai pas le thème proposé...

CREATION...
Si l'on excepte le point de vue religieux...
Si nous laissons à la Science
le si fameux Big-Bang...

Que reste-t-il ?
A part l'adjectif - subjectif... ARTISTIQUE

Je ne saurai sincèrement le dire...
car tout devient affaire de sensibilité
et approche de chacun.

Aussi je ne puis que montrer
mon cheminement personnel...
mes recherches...

Veuillez m'en excuser
car bien souvent pour parler d'Art...
Il faut parler d'Amour...

Et il arrive que sur eux l'on dise
parfois bien des bêtises ! ! !...

PIERRE BEQUET... GRAVEUR...

Parler de soi est bien risqué...

Mais comment parler de ma gravure
Sans vous parler de moi ?

Je sacrifierai donc à l'épreuve (en tirage limité)
du rite symbolique de l'autoportrait

que je vous propose en forme de triptyque

car un seul miroir n'est souvent le reflet
que d'une seule image

Je voudrais aussi, durant quelques instants
Expliquer, partager avec vous ma passion

« Ma trace à Vivre »

Etre né à Versailles...
c'est être aimé des Dieux...

disait Arsène HOUSSAYE...

Le destin a voulu, il y a... quelques lustres...
que je naisse à Versailles...

Suis-je né... DE Versailles ? ?

Non du Versailles Royal...
Statue de l'Etiquette dont le Coq est de marbre...
Immobile et muet...

Moi, je préfère ceux...
qui chantent un jour nouveau...

Je suis, du Versailles des maisons,
Des rues... des quartiers...
Des ombres du château...

De ses trois avenues, les plus belles d'Europe...
Que Pierre Breillat sublime
en « Trident Versaillais »...

... « Ce sont là traits de feu vers le foyer central
ou rayons d'une roue à tracer sur la terre,

Symbole triple et un d'un chemin triomphal
Vers quel Dieu géomètre et son œil de lumière ? ? ? ... »

Ceci est MON Versailles…

Quartier st Louis
Je suis né aux « Carrés » …
Et ma rue était… de l'Occident…

Regardant bien en face le mystérieux Orient
où Apollon triomphe au mythe de Versailles…
Miracle journalier du Soleil renaissant…

En poussette, je découvris le Parc…
Ses figures-symboles m'attiraient
m'ont-elles envoûté…

Conte visuel… illustré par ces statues magiques…
Qui me parlaient bien mieux que mes livres
d'images…

Je forgeais mes Idoles… inconscient spectateur…
Ce furent mes Héros… Seraient-ils mes
modèles ? ? ?

Mon Univers a-t-il source en ces lieux ? ? ?

Le dessin vient à moi par Simone MERCEY
professeur aux Beaux-Arts de Versailles

Paul LEMAGNY, du cuivre
m'apprit la beauté du miroir
il me fit découvrir ce besoin de concrétiser…
de réaliser manuellement mes idées.

ESTIENNE… Ecole - Temple du Livre…
Du métier de Graveur… m'enseigna les
Techniques :

POINTE SECHE
Dessin sur le métal…
BURIN
Festival de l'outil…
EAU-FORTE
Aux accents de l'acide…
AQUATINTE
Trame-résine vibrante…

L'OUTIL, les Outils,
Prolongèrent ma main…
Qui suivait le dessin à l'envers…
Afin de retrouver…
Le tirage à l'endroit…

J'apprenais à écrire… au burin…

avec… la TAILLE simple… ou croisée…
J'utilisais le POINT,
pour les touches légères…
Et il fallut parler cette langue nouvelle…
si pure, si rigoureuse…

[patrimoine, sciences et techniques]
nuit du patrimoine
Versailles - le 18 septembre 2004

Lumière du Luberon…
Je découvris
Lourmarin…

La NATURE… éternelle… était là…
Elle guidait ma main…

Qui dessinait… dessinait…

« PROVENCE » ma gravure,
fut écho de ce rêve…
Synthèse de ce lieu… où tout est composé…

Il suffit de transcrire…
Le cycle irréversible… végétal… animal…
Des racines profondes… insolites…

Les Beaux-Arts de Paris…
Atelier Cami-Goerg

1960 - Le Prix de Rome…
La lune endormie…
exercice de style
Epreuve de fin d'études

L'Ecole était finie…

Serait-ce la « CREATION »…
Qui me tendait la main ? ? ?

La Lune horizontale…
Devint « EVE PREMIERE »…
et prit la Verticale…

…Je revins à Lourmarin-Provence
Ce lieu privilégié allait-il m'aider…
A trouver les réponses ? ? ?

Les mêmes pigeonniers…
Je les voyais… avec quatre ans de plus…

Les lieux déjà connus,
sans le choc premier…
Prenaient d'autres visages…

Le Luberon se couvrait de mystère…

Le Vent… complice… transportait d'insolites
messages…

La lumière devint rythme…

La Terre me livrait… Peut-être…
Un peu… de ses secrets…

Aurore d'un nouveau Jour ? ? ?

qui brisait le rectangle sacré, géométrique du cuivre

Où le coq toujours là… chanta… mais en relief…
Car le Papier vivait… à l'heure des gaufrages…

Suite 4/2

Jusqu'au jour…
où je découvris le Bateau et la Mer…

Est-ce la coque du navire…
Espace… essentiel…
Vital dans l'élément liquide…
Le désir de transcrire le Vent… invisible
Puissance ? ? ?

Qui me fit composer ces vides…
donnant à mon discours graphique
un argument de plus

Puis le zinc arriva… et se maria au cuivre…
Noces par le métal… Union de la Couleur…
Mariage de raison… pour séduire la Presse…
Qui les tirait… ensemble…

Parfois, l'accouplement, donnait une fausse note…
Et l'on imaginait un affreux cornet-basse…
Faisant un sort au beau Stradivarius…

Cette période… Etape de repos…
Fut témoin… de ce nouveau regard…

La Manière était là,
elle évoluait, se métamorphosait…

Comment trouver le déclic
qui ou quoi pourrait donner une étincelle
et déclencher le processus ?

Versailles, Lourmarin, mes Maîtres
étaient venus vers moi
je devais chercher… trouver…

Et ce furent les mots et leurs jeux
qui ouvrirent la porte, et permettent
toujours ce dialogue puissant
qui me semble essentiel
de l'Art… et… la Manière
Unité d'action et de pensée

« PULSION »
gravure déclic
cliché de la genèse
vers quelle évolution ?

puis « IMPULSION »
et « PROPULSION » suivirent…

Mais le « Chrono »…
Faisait et défaisait ses heures…

Il engendra

TEMPS… VOLE
TEMPS… DANSE
TEMPS… PLIE
TEMPS… DRESSE
TEMPS… D'HEURES
TEMPS… GAGE
TEMPS… BRASSE
TEMPS… BOURG
TEMPS… PONT

CECI… EST… TEMPS
où les trois Parques jouent…
au sablier-bobine

« Versailles méconnu » m'offrit
le bonheur de graver, d'unir à la typo
les tailles du burin…
Que ne peut-on rêver
couple mieux assorti

J'aime voir naître un livre
lorsqu'il devient maquette
enfantée par le texte
qu'il faut accompagner,
service, en l'exaltant
par l'image, par le rythme.

Trouver l'accord parfait
entre la mise en page
et traiter selon son âme propre
aussi bien grand Album

que livre-référence…

le faire bouger s'il est « Révolution »

Alors, peut-être est-il réussi ?

Entre-temps, le Timbre-poste se présenta
Monde de grande diffusion, pour la gravure

où les philatélistes, par millions… jugeaient du résultat…

La maquette acceptée, il fallait graver,
sur un bloc d'acier… et au format du timbre…
il fallut s'habituer à la binoculaire…

Reproduire des œuvres difficiles…
Les adapter à la gravure… à l'impression…
et sans trahir l'Auteur…

Aller « sur le motif »… s'imprégner de l'ambiance…
Et restituer le tout… en petite vignette…

Cette diversité des thèmes…
Cette approche de pays, inconnus…
Ces voyages immobiles… m'ouvrirent des horizons nouveaux…
Me donnèrent ces Contacts… dont certains se prolongent…

Suite 4/2

Autres contacts…
LA MARIANNE… de BEQUET…
Super-objet d'un usage courant…
Décriée… Admise… Oubliée…
Elle n'était pas… tout à fait…
Ce que j'avais conçu…
Je la voyais ainsi…

Depuis 1961 environ 700 timbres Béquet
illustrent les thèmes de 36 pays.

Du tout petit format, je passais au géant…
6m50 sur 2m50

« la SIRENE »
du Carré de Réunion…
Station d'Epuration
décor de l'entrée de son
Salon d'Honneur

Composition-métal aux feuilles découpées
elle draine et unit Eau du Ciel-Eaux des Hommes
elle traite, elle épure, et filtre entre ses doigts,
puis elle donne au Ru du Val de Gally
le fruit de son travail, redevenu Nature
afin que Terre vive, nourrie par le Soleil

Nourrie par le Soleil-Apollon Soleil de Versailles,
la boucle est bouclée…

Puisse cette Sirène rester enchanteresse
et n'être jamais monstre ?

A vous tous d'en juger !…

[patrimoine, sciences et techniques]

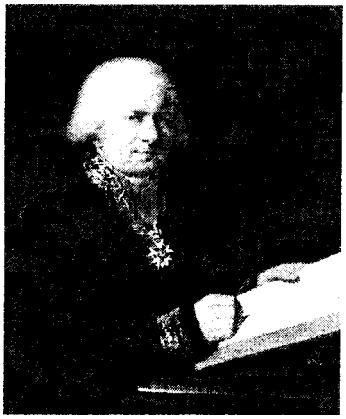
nuit du patrimoine

Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 5 - Deux rues - deux maires

Par Catherine Lecomte, professeur des facultés de droit



Portrait à l'huile, copie par A. Fontaine

Jean-François Coste

14 décembre 1790, l'assemblée constituante décide de la création des communes.

8 février 1790, les 1900 électeurs de Versailles désignent leur maire : Jean-François Coste. Un mois plus tard après une grandiose cérémonie et l'illumination de l'hôtel de ville, il est installé dans ses fonctions.

C'est un médecin qui préside alors aux destinées de la ville qui n'a plus de loyal que son passé depuis le départ du Roi et de la cour. Jusqu'à sa démission en 1791, Coste a eu la conviction qu'une réconciliation entre le monarque et la Révolution était inéluctable et souhaitable.

Collection des archives communales de Versailles

Yves Le Coz

17 mai 1925, le conseil municipal se donne un nouveau maire, Yves Le Coz. Ce financier et fiscaliste de 77 ans jouit d'une belle réputation. Pendant les dix années de son mandat, il a doté le quartier de Porchefontaine d'une école, d'un marché et d'une gare.

C'est à lui que revient le privilège d'avoir accueilli la donation à la ville de l'hôtel Lambinet.

Bibliographie

Versailles, deux siècles de vie municipale, A. Damien et J. Lagny

Revue de l'histoire de Versailles et des Yvelines, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Versailles

Coste premier médecin, armées de Napoléon, Jean-François Lemaire

Divers

Les portraits de J.-F. Coste et Y. Le Coz ornent le hall d'entrée de l'hôtel de ville de Versailles :

J.-F. Coste, portrait à l'huile, copie par Adolphe Fontaine

Y. Le Coz, portrait à l'huile par René Aubert

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 6 - Histoire du quartier

Présentation par Claude Jeffroy, architecte du Patrimoine, président du Syndicat de Défense des Intérêts de Porchefontaine

Vous avez dit Versailles ?... Ah !... Cette ville nouvelle créée à nos portes par un roi aimant la chasse et cherchant un lieu de repos ; son fils a su en faire le plus beau palais d'Europe et sa gloire a sorti Versailles du néant.

Mais venons à Porchefontaine.

Le 14 juin 1392, Pierre de Craon, favori du frère de Charles VI, tenta d'assassiner le Connétable de Clisson qu'il soupçonnait de sa disgrâce auprès du roi, fut reconnu par le roi qui le bannit du royaume, confisqua ses biens et surtout rasa son château de Porchefontaine.
Ce château, élevé de 1373 à 1377 par l'un de ses prédécesseurs, Pierre de Bournasel, Maître des Requêtes, Conseiller du Roi et ambassadeur de Charles V, était « un moult beau château avecques neuf tours ». Il fit aménager les étangs et construire un barrage pour maintenir ses fossés en eaux.

Après sa destruction, les revenus sont donnés au duc d'Orléans et en 1395, le roi et son frère en firent don aux Célestins qui créèrent sur l'emplacement du château une exploitation rurale et un lieu de repos pour les moines. Deux voies actuelles du quartier sont baptisées rue des Moines et rue des Célestins.
Porchefontaine devint un domaine comme un autre géré par le très riche Ordre des Célestins de Paris qui obtint définitivement d'Henri II droits de haute justice.

Du XIV au XVIIème siècle, les Célestins eurent déjà mailles à partir avec les habitants de Versailles. Une sentence du prévôt de Châteaufort fut prononcé contre ces derniers en 1414 et 1482. En 1740, les bois furent pillés par quatre à cinq mille personnes et le roi fit interdire par son de trompe « la défense aux habitants de Versailles d'aller chercher du bois à Porchefontaine ».

En 1748, le domaine de Porchefontaine qui appartenait jusqu'alors aux Célestins est annexé au Domaine Royal à la suite d'un échange conclu avec Louis XV. Porchefontaine devint terre des chasses royales.

Après la révolution en 1795 le domaine est loti. La ferme et ses dépendances existent toujours, les étangs sont asséchés et seuls subsistent deux petites étendues d'eau autour de la ferme alimentées par le rû des Nouettes.

A la fin du régime de Louis Philippe vers 1849, un haut mur d'octroi isole Porchefontaine du Petit Montreuil.
En 1840, les lignes de Bretagne et de Versailles Rive Gauche sont construites. Pour information, si vous prenez un billet de train à PARIS, précisez Porchefontaine ; la SNCF ne connaît pas Versailles-Porchefontaine mais uniquement Versailles Rive Gauche. Cette société n'a pas entériné notre rattachement à Versailles.
En 1864, un très beau champ de courses est construit. La rue Albert Sarraut qui passait le long des tribunes portera longtemps le nom de « rue des Tribunes » Son activité cessa en 1971.
Le champ de courses disparu, monsieur Rémont, propriétaire d'une grande partie du quartier, est à l'initiative des lotissements de notre quartier sur 70 hectares. La plupart des rues actuelles sont de cette époque.

Suite 6

Le quartier commença à prendre sa forme actuelle avec un habitat composé la plupart du temps de baraques. Des établissements s'y implantèrent, la Pouponnière, rue Yves Le Coz (ex rue de Viroflay), en 1893, une usine d'électricité rue Racine, la « Grande Vacherie » rue de la Fontaine, un Lactarium rue Yves Le Coz et tant d'autres. Parmi les plus importants les établissements Truffaut s'installeront avenue de Paris avec leurs bureaux et magasins et ils implanteront une Roseraie d'une très grande renommée.

En 1892, l'abbaye des Cisterciens, située dans le haut du quartier, est inaugurée ; une partie de ses terrains sera revendue plus tard et un ensemble immobilier sera créé . Dans les années 1960, l'église, rue du Pont Colbert, sera transformée en bureaux et commerces.

C'est en 1900 que le Syndicat de Défense des Intérêts de Porchefontaine a été créé sous la Présidence d'Antoine Lamôme.
Le quartier commença à se développer à partir de 1928 avec l'installation de réseau d'eau, de gaz, d'électricité et d'égouts. Porchefontaine est devenu un quartier agréable avec ses petits pavillons, ses commerces, son église construite avec les dons des Paroissiens, son cinéma, les nouvelles industries ; les établissements Régnier, fabricants de moteur d'avion, les établissements Petit & Lenat et bien d'autres.

En bordure des bois un ensemble sportif a été créé progressivement avec des terrains de sports, un club hippique, des tennis, un gymnase et une piscine Tournesol rasée récemment.

L'animation se développa avec la Commune libre de Porchefontaine, présidée par son maire à la tête de son Conseil Municipal, de 1934 à 1953 ; ancêtre du Centre d'Animation de Porchefontaine.

Pierre Chaplot et Claude Dutrou, dans un livre édité par le SDIP et imprimé par l'imprimerie du quartier, *Versailles- Sept siècles de l'histoire du quartier de Porchefontaine* retracent avec beaucoup de détails l'évolution historique du quartier.

L'esprit d'initiative des habitants de Porchefontaine est à l'origine de sa qualité de vie. Il est aujourd'hui un véritable quartier à part entière de Versailles, tout en conservant son allure de « village ».

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 7/1 - Centre socioculturel de Porchefontaine

Christophe Le Fischer, saxophoniste

Christophe Le Fischer, saxophoniste de jazz et de variétés, enseignant de flûte traversière, saxophone et clarinette au centre de Porchefontaine, interprète ce soir différents standards de jazz, de blues (Duke Ellington, Cannonbal Adderley, Sonny Rollins, Herbie Hancock, Miles Davis...) et de musique latine (Antonio Carlos Jobim, Paquito D' Rivera ...).

Il joue ici exceptionnellement sans ses formations habituelles : Quartet de Jazz et Duo sax/piano qui se produisent dans différents clubs parisiens ou, sur demande, pour des soirées privées.

Compagnie Théâtre des Deux Rives de Versailles

Association culturelle créée en 1994, par son Directeur actuel, Daniel Annotiau. Elle est parrainée, par l'ancienne directrice du Théâtre Montansier, Marcelle Tassencourt, qui l'a soutenue à ses débuts.
Le théâtre des Deux Rives a pour but de promouvoir un théâtre de qualité, à travers les grands auteurs classiques et contemporains. Plus de trente pièces ont été montées en dix ans (Molière, Marivaux, Anouilh, Camus, Beaumarchais, Giraudoux...). La compagnie regroupe une vingtaine de membres. Elle se produit sur Versailles, au centre socioculturel de Porchefontaine, au mois Molière et au théâtre Montansier ainsi que dans les écoles de Versailles, les lycées et les collèges.

Pour cette saison 2004/2005, le théâtre des Deux Rives proposera au public : *Amphitryon* de Molière au théâtre Montansier, *Les Fausses Confidences* de Marivaux, *Phèdre* de Racine et *Le Barouf à Chioggia* de Goldoni.

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 7/2 - Dans le jardin du centre socioculturel

Les mosaïques

Par Françoise Trotabas - peinture et mosaïque

« Des tesselles colorées
Des habitants motivés
Un atelier
Des lieux enjolivés »

Voici quelques mots simples qui définissent bien l'atelier d'Art graphique collectif de Porchefontaine, créé par le croisement de différentes énergies : d'un côté le centre et son équipe, de l'autre les habitants du quartier.
L'atelier est ouvert à tous : les seules qualités requises sont l'envie d'apprendre et de participer à un projet collectif.
En faisant se côtoyer tous les publics et tous les âges, l'objectif de l'atelier est de créer un lieu social fort entre les différentes personnes, d'améliorer et d'entretenir les relations entre les générations afin de favoriser une compréhension mutuelle. C'est aussi une démarche pour découvrir et apprendre une technique d'art plastique (mosaïque peinture, papier mâché, etc.) afin de favoriser la créativité de chacun et une valorisation personnelle au sein d'un groupe.

Les différentes réalisations des Arts Graphiques Collectifs

- 1996 - "Le musée imaginaire" Tunnel piétonnier de la rue Yves Le Coz
- 1997-1999 - Mosaïques de la gare de Porchefontaine
  "Le voyage" sur le quai
  "La forêt enchantée" sur la rampe d'accès au R.E.R.
- 2000-2002 - Dalles de mosaïque devant le centre socioculturel et la crèche de Porchefontaine.

Depuis 2002, l'un des nouveaux projets des Arts Graphiques Collectifs est la réalisation d'un "jardin du monde" qui commence depuis juillet 2004 à être installé dans le square du centre sur le soubassement des fenêtres.
Quelques indications techniques sur la fabrication des mosaïques : la pose indirecte.
Les tesselles sont posées et fixées à l'envers, face vers le papier kraft, avec une colle soluble à l'eau. Une fois la mosaïque terminée, une couche de ciment est appliquée sur l'envers des tesselles. Une fois sèche, la plaque est découpée tout autour puis posée sur le mur ou le sol. Après 48 heures minimum, le papier kraft protégeant les morceaux de mosaïques peut être enlevé. Il suffit pour cela de mouiller abondamment le papier et d'attendre patiemment qu'il se détrempe. Le moment de la redécouverte des émaux est un instant magique : il fait le bonheur des petits et des grands. C'est aussi l'aboutissement de nombreuses heures de travail tout au long de l'année.

Merci à toutes ces petites mains, cette bonne volonté et ce dynamisme des habitants de Porchefontaine sans qui rien n'aurait été possible.

[patrimoine, sciences et techniques]

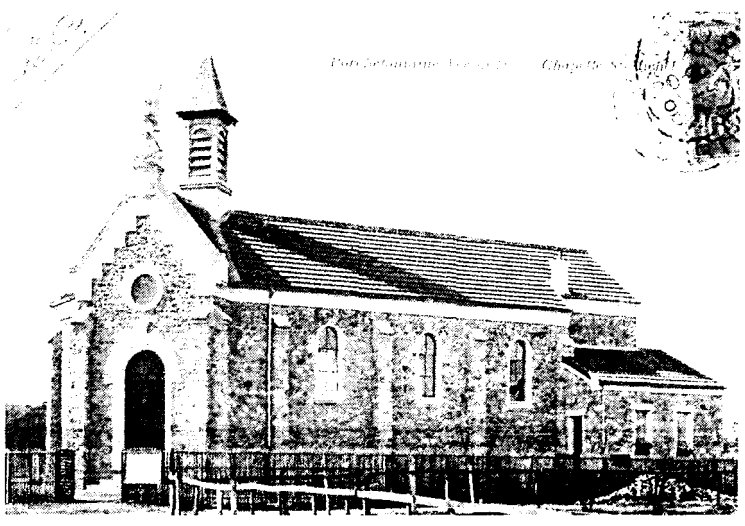
nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 8 - L'église Saint Michel

D'après le livre de Pierre Chaplot et Claude Dutrou
Par Marie-Christine Claraz



Collection des Archives communales de Versailles

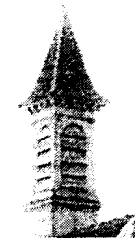
Difficile de parler de Porchefontaine sans évoquer l'histoire de l'église Saint Michel et de sa paroisse, étroitement liée à l'évolution du quartier. A l'Evêché, les premiers écrits qui mentionnent Porchefontaine datent du 1er octobre 1863. Le quartier est alors rattaché à la paroisse Ste Elizabeth.
C'est le chanoine Aubé, curé de Ste Elizabeth, qui, au début du 20ème siècle, a l'idée de faire édifier une chapelle sur l'emplacement présumé de l'ancienne chapelle des Célestins de Paris, propriétaires du domaine de Porchefontaine au 16ème siècle. A l'époque, le hameau de Porchefontaine, dépendant de la ville de Versailles, compte alors 500 âmes : principalement des ouvriers et quelques petits rentiers.

En 1907, M. Deroisin accepte de donner gratuitement le terrain situé à l'angle de la rue des Célestins et de la rue de Viroflay, aujourd'hui rue Yves Le Coz.
Le 28 mai 1908 a lieu la bénédiction de la première pierre d'une chapelle dédiée à l'archange Saint Michel, figure emblématique de l'Histoire religieuse, archange protecteur de la France qui apparaît à Jeanne d'Arc pour lui inspirer sa mission et lui annoncer qu'elle fera lever le siège d'Orléans. Le 29 septembre 1908, pour la fête de la Saint Michel et l'inauguration du bâtiment, une procession se déroule à travers les voies bordées de prairies et de maisons disséminées.
La chapelle est conçue par l'architecte Barbier-Bouvet et construite grâce à la générosité de nombreux donateurs. De dimensions modestes, l'édifice, construit en meulières, possède une tribune et un petit campanile où viennent prendre place des cloches offertes par les Capucins, récemment expulsés de Versailles ; l'autel est également l'un de leurs dons. La statue de Saint Michel est offerte par les Clarisses. Des vitraux, posés en 1909, portent la signature de Vinum et Dubois, maîtres verriers de Reims.

En 1919, un administrateur ecclésiastique est nommé à Saint Michel. C'est l'abbé Cyprien Euzen, vicaire à Saint Symphorien, qui connaît déjà le quartier de Porchefontaine car il vient y prêcher de temps en temps en breton et rendre visite aux familles originaires de sa région. Venant du diocèse de Quimper, il a été nommé pour la grande communauté des Bretons de Versailles dont la majorité habite le quartier de Montreuil.
Figure très populaire du quartier, l'abbé Euzen réside sur la paroisse St Michel de 1919 à 1962, année de sa mort. Son premier logement à Porchefontaine est un petit deux-pièces accolé à la chapelle, l'actuel espace d'accueil de l'église.

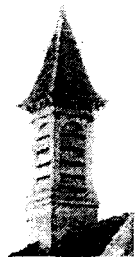
[patrimoine, sciences et techniques] nuit du patrimoine • Versailles • le 18 septembre 2004

Suite 8

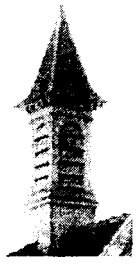


En 1926, le quartier compte 3 500 habitants. Le 1er juillet, l'évêque de Versailles, Monseigneur Gibier, érige en paroisse la chapelle, sous le vocable de Saint Michel Archange. Le père Euzen en est le premier curé. Les limites de Saint Michel sont celles fixées en 1919 et agrandies seulement le 28 octobre 1954, date à laquelle le chapitre de la cathédrale approuve le rattachement d'une portion du territoire paroissial de Jouy-en-Josas, touchant Versailles, à la paroisse Saint Michel.

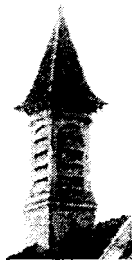
Très vite, la chapelle se révèle trop exiguë ; il faut songer à un agrandissement. Des ventes de charité sont organisées et en 1937, l'église est agrandie. Elle offre un aspect champêtre avec poutres apparentes et murs blanchis à la chaux. Le chœur est décoré d'une fresque de 1945 représentant une crucifixion.



Cette fresque a une histoire : parmi les nombreux objets religieux cachés au moment de la séparation de l'église et de l'Etat en 1905, se trouve un grand crucifix. L'évêché demande à Madame Débes, premier prix de Rome, de réaliser une fresque entourant cette croix. Nous sommes à la fin de la guerre et c'est peut-être l'une des dernières peintures à base de caséine. C'est une représentation originale de la Trinité, le Fils sur la croix, l'Esprit sous la forme d'une colombe au dessus et Dieu le Père tenant entre ses mains la croix où est cloué son Fils.
Remarque intéressante : la tradition qui veut que le curé bâtisseur ait son effigie dans un tableau ou un vitrail, est respectée : on remarque sur la droite de la fresque, un personnage qui a les traits de l'abbé Euzen. L'artiste de son côté se serait représentée sous les traits de la Vierge.

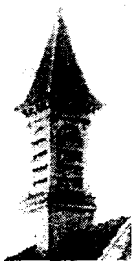


En 1949, le quartier compte environ 5 000 habitants. Le père Euzen est remplacé par le père Yves de Porcaro qui en 1952 verra au 18 rue des Célestins la construction du presbytère et d'une salle paroissiale.
En 1953, un vicaire est adjoint au curé : l'abbé Marc Millet dont l'une des missions sera de venir en aide aux habitants de la cité d'urgence des Grands Chênes, avec une équipe de l'Action Catholique Ouvrière.
En 1959, avec la nomination du père Charles Pignot, un nettoyage complet de l'église est entrepris. Des statues et des cadres sont déposés, la balustrade de la communion disparaît, l'autel est dégagé et trône au milieu d'un grand espace circulaire. Dans un coin de la sacristie, on découvre une ancienne statue de la Vierge. Trouvée au début du siècle, en bêchant dans un jardin, au 13 rue Albert Sarraut, elle avait été donnée par le propriétaire au père Euzen. Rangée dans la sacristie lors des travaux d'agrandissement, elle était tombée dans l'oubli.
C'est une Vierge à l'enfant paraissant dater du 13ème siècle, si on se reporte au drapé du manteau dont l'un des pans, relevé, passe sur le bras gauche soutenant l'enfant Jésus. L'enfant tient le sein de sa mère et l'un de ses pieds repose sur la main droite de la Vierge. Cette statue fait partie du groupe dénommé des « Vierges allaitantes ». S'agit-il d'une ancienne statue amenée de leur couvent par les Célestins de Paris ? Fut-elle ensevelie à la Révolution ? Jadis polychrome, elle a retrouvé ses couleurs au début de ce siècle grâce à l'intervention de l'avant-dernier prêtre de la paroisse, le père Péteul.

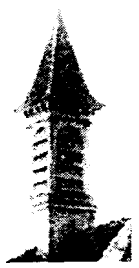


La statue de Saint Michel, initialement placée au-dessus du porche de l'église, sera descendue de son piédestal en 1961 puis mise dans le jardinet attenant à l'église, rue Yves Le Coz.

Le père Pignot, homme exceptionnel, très cultivé, très religieux, ouvre l'église au monde. A sa demande, le groupe Scouts de France est recréé dans le quartier. Mort trop rapidement en 1961, il est remplacé par le père François Cachet, curé très apprécié de tous, qui assurera la transition avec le Concile Vatican II et créera le premier conseil paroissial. Les laïcs s'engagent alors dans tous les mouvements et prennent en charge, peu à peu, leur paroisse, sous la responsabilité de leur curé.
C'est le père Grégoire de Maintenant qui est actuellement curé de la paroisse. Son dynamisme, son sens de la liturgie, sa passion pour la musique et les spectacles musicaux (sa dernière création « Deviens ce que tu es » a fait participer plus de 45 jeunes du quartier et rassemblé des centaines de spectateurs enthousiastes) sont déjà très appréciés sur le quartier.



La vie paroissiale se révèle très active. L'animation des messes est assurée par de nombreuses formations musicales de tous âges, dont la chorale Saint Michel qui chante pour vous ce soir. L'église s'est agrandie récemment avec la construction d'une grande salle paroissiale très fonctionnelle et la restructuration des locaux du presbytère, permettant d'accueillir séances de catéchèse, réunions diverses ou répétitions de chants.



A l'image de leurs aînés, les paroissiens d'aujourd'hui ont participé à la rénovation de l'église Saint Michel, donnant de leurs deniers et de leur temps : l'oratoire, qui se trouve au fond de l'ancienne chapelle, a été réalisé par des paroissiens. Après vote, un chemin de croix a été acquis en 2003. Réalisé en terre cuite, ce chemin de croix de facture très naïve, retrace avec grâce, détails et couleurs la passion du Christ. L'église d'aujourd'hui se veut ouverte à tous les habitants du quartier et porteuse de l'esprit convivial et chaleureux de Porchefontaine.

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station n° 10 - Les œuvres hospitalières de l'Ordre de Malte

Historique

Par Antoine de Padirac

Un ordre avant tout religieux

L'Ordre de Saint Jean, originairement lié aux Bénédictins, débuta comme une communauté monastique, dédiée à Saint Jean Baptiste. Il administre, vers les années 1050, un hospice à Jérusalem. Fondation religieuse et hospitalière, celui-ci reçoit des pèlerins mais il est également ouvert aux malades, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou juifs.

Au moment de la prise de Jérusalem en 1099 par les armées de la Première Croisade, son supérieur est Frère Gérard. Le Pape Pascal II, par une bulle apostolique datée du 15 février 1113, consacre définitivement l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem.

La situation politique locale oblige l'Ordre à devenir militaire

La situation politique du royaume de Jérusalem, après sa fondation par les Croisés, oblige l'Ordre à assumer la responsabilité de la sécurité et plus largement de la défense des nouveaux Etats croisés. L'Ordre de l'Hôpital de Saint Jean acquiert le caractère additionnel d'Ordre chevaleresque. Il devient donc une « persona mixta », religieux (lié par les trois vœux monastiques d'obédience, de chasteté et de pauvreté) et militaire à la fois. Ses deux buts sont dorénavant la protection de la foi et la défense de la chrétienté. Il devient le bouclier du Royaume de Jérusalem.

Une souveraineté internationale et territoriale

Cependant en 1291, Acre, dernier bastion de la chrétienté en Terre Sainte (chute de Jérusalem en 1187), est perdu et l'Ordre s'établit à Chypre. Fort de sa souveraineté internationale (droit de maintenir des forces armées et de faire la guerre), l'Ordre occupe l'île de Rhodes qui devient le rempart de la Chrétienté dans la Méditerranée orientale.
Dorénavant la défense du monde chrétien exige l'existence d'une force navale. L'Ordre commence à posséder une flotte puissante qui patrouille sur les mers orientales en s'engageant dans de nombreuses et célèbres batailles.

Une organisation remarquable

Dès le début du XIVème siècle, les chevaliers, éparpillés entre Rhodes et différents pays d'Europe, s'organisent petit à petit en groupes ou langues (ex : Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Angleterre – avec l'Ecosse et l'Irlande - l'Allemagne et la Castille et Leon). Chaque langue est composée de Prieurés ou Grands Maîtres et un Conseil. Il bat sa propre monnaie et entretient des relations diplomatiques avec d'autres états. Le Grand Maître est Prince de Rhodes, comme plus tard il est Prince de Malte. Les hautes charges de l'Ordre sont attribuées aux représentants de différentes langues.

Deux cent soixante-huit ans à Malte

Les Chevaliers repoussent avec succès maints assauts des Turcs jusqu'en 1522 où Soliman le Magnifique attaque Rhodes et les en chasse. Après une errance de sept ans sans territoire, Charles Quint leur cède les îles de Malte Cozo et Comino, ainsi que Tripoli en Afrique du Nord.
En 1798, Bonaparte en route vers l'Egypte occupe l'île et en expulse l'Ordre. Les Chevaliers se trouvent à nouveau sans siège. En 1801, les Anglais envahissent Malte, et malgré la reconnaissance des droits souverains de l'Ordre sur l'île par le Traité d'Amiens (1802), l'Ordre n'a jamais pu récupérer l'île.

Au service des malades et des plus démunis

L'Ordre s'établit finalement à Rome en 1831, où il possède, extra-territorialement, le Palais de Malte, 68 via Condotti, et une villa sur l'Aventin. Il y exerce aujourd'hui ses activités caritatives qu'il développe et étend au monde entier par le biais de ses associations nationales, prieurés et sous prieurés.
Sujet de droit international, il regroupe 45 associations nationales et 11 000 membres dans le monde. Il entretient des relations diplomatiques avec 93 états et dispose d'un siège d'observateur permanent auprès des Nations Unies. Il est aussi représenté au Conseil de l'Europe, à l'Organisation Mondiale de la Santé et à l'Unesco.

Les œuvres hospitalières de l'Ordre de Malte aujourd'hui, ce sont : (données 2003)

En France :

- des établissements pour personnes handicapées physiques, mentales ou souffrant de troubles du comportement,
- des établissements pour autistes,
- des centres de formation au secourisme et à la fonction d'ambulancier, des interventions du type SAMU social.

A l'étranger :

- des hôpitaux et des maternités,
- des dispensaires, des centres médico-sociaux,
- la lutte contre la lèpre et le SIDA,
- la possibilité de mobiliser une équipe en cas de conflit ou de catastrophe naturelle.

Le centre de tri de Versailles :

Ouvert le 18 novembre 1984, il regroupe 15 salariés, 180 bénévoles et effectue des expéditions dans environ 80 pays :
60T de médicaments
55T de nutritionnel (lait en poudre, conserves, extrait foliaire)
89T de gros et petit matériel
6,5T de textiles

Délégation de Versailles : 143 rue Yves Le Coz, 78000 - Versailles -Tél. : 01 39 51 69 44

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 11/1 - La pouponnière de Porchefontaine

Par Christophe Guégan, architecte de la ville

Cette institution apparaît en 1891, dans la partie la moins construite du quartier de Porchefontaine.

Collection des Archives communales de Versailles

Ce quartier de Versailles est loti à la fin de la seconde moitié du 19ème siècle, et une population ouvrière s'installe autour de multiples petites entreprises et petites industries.

La France et l'Europe voient alors un mouvement hygiéniste tenter d'améliorer les conditions d'hygiène dans les lieux de santé par une meilleure connaissance des causes de contamination, par la construction d'édifices mieux adaptés à l'isolement des malades.

La lutte contre la mortalité infantile s'inscrit dans ce mouvement et devient primordiale.

C'est donc dans ce contexte que des associations religieuses ou laïques créent des structures d'accueil où ces nouveaux concepts peuvent être mis en application.

La pouponnière est ainsi fondée par Madame Charpentier et inaugurée en juin 1893.

Si les deux premiers bâtiments sont édifiés en 1894 et en 1895 sur le terrain de l'actuel Ordre de Malte, les bâtiments actuels sont (eux) construits avant la première guerre mondiale dans un style architectural local, peu onéreux qui utilise, comme dans le quartier de Montreuil, la polychromie de la brique rouge et de la meulière. Assez peu de détails d'architecture sont présents : chaînes d'angle harpées, assises, amples débords de toiture et loggias en bois.

L'institution de la pouponnière avait pour vocation d'enseigner des notions d'hygiène et de puériculture aux habitantes du quartier, de contrôler médicalement les enfants de Porchefontaine et d'accueillir les jeunes mères célibataires.

A l'origine, différents services étaient ainsi disponibles : l'asile d'allaitement qui accueille les mères et leurs enfants, une infirmerie et sa salle de consultations de nourrissons.

La seconde tranche de construction permet de transformer la pouponnière en institut de puériculture.
A partir de l'établissement de Porchefontaine, les jeunes filles de l'école normale, des institutrices de Seine-et-Oise suivent une formation de puériculture afin de développer sur toute la France ces nouvelles notions d'hygiène et de puériculture.

En 1945, la fondatrice cédant la pouponnière au Département, celle-ci est reconvertie en maison maternelle avec la création d'une maternité qui n'existe plus à ce jour.

A la fin des années 70, les jeunes mères célibataires peuvent bénéficier de séjours plus longs afin de faciliter leur insertion sociale, voire professionnelle, grâce à la construction d'un hôtel maternel.

Aujourd'hui, l'établissement départemental contrôlé par la DDASS assure toujours ce service.
Les enfants sont pris en charge par la crèche pendant les heures de travail de leurs mères. Une consultation PMI (protection maternelle infantile) est également disponible.

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 11/2 - Les Flûtes Avelaines

L'ensemble des Flûtes Avelaines est né de la passion de quelques amateurs pour la flûte à bec, et de leur désir de faire découvrir et apprécier les richesses de cet instrument dont le répertoire et la famille sont très souvent méconnus.

Le groupe existe depuis plus de 15 ans sous la direction de Christian-Noël Roger, professeur de flûte à bec et directeur de l'école de musique du Chesnay.

L'ensemble a pris le nom d'"Avelaines", variante d'"avelines" ou "yvelines", qui signifie "noisettes" en vieux français, car tous les flûtistes sont originaires des Yvelines.

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 12 - Augusta Holmès (1847 - 1903)

Par Annick Périllon
Chanté par Jocelyne Lucas, soprano
Piano, Isabelle Eclancher - Fernier

Cette femme étonnante fut très marquée par Versailles et particulièrement par le parc qui lui inspira de nombreuses mélodies. Pianiste, chef d'orchestre, compositeur, poète (elle écrivait les textes de ses mélodies), douée d'une très belle voix, elle fut célèbre et admirée.

D'origine irlandaise et écossaise, filleule de Vigny, elle naît à Paris en 1847. Pour des raisons inconnues, les Holmès viennent habiter Versailles (15 rue de l'Orangerie) en 1855. Augusta prend des leçons de piano, d'harmonie (avec l'organiste de la cathédrale), de clarinette, de chant et d'orchestration.

Dans les salons des Holmès se retrouvèrent des écrivains (Emile Deschamps, Cazalis, Villiers de l'Isle Adam, Louis de Lyvron, Catulle Mendès, André Theuriet, peut-être Frédéric Mistral et Alphonse Daudet...), des peintres (Henri Regnault, grand prix de Rome grâce au portrait qu'il fit d'Augusta) des compositeurs (Camille Saint-Saëns, Ambroise Thomas, Charles Gounod, peut-être Vincent d'Indy...), Annie de Catulle Mendès. Elle fut très admirée par Liszt, Wagner, César Franck, Rossini, Mallarmé... Cette femme hautaine les fascinait et leur faisait peur mais ils reconnaissaient les dons de cet être de génie qui a laissé une œuvre considérable.

Son œuvre : des mélodies (environ 150), des opéras ("La montagne Noire" donné 13 fois, salle comble, à l'Opéra Garnier), des poèmes symphoniques (Irlande), des œuvres pour piano... La ville de Paris s'adresse à elle en 1889 pour célébrer le centenaire de la Révolution : son "Ode Triomphale" fut jouée devant plus de 22 000 spectateurs.

Elle connut également un succès inimaginable à Florence. Hélas, Augusta était "outrancière" selon l'expression de Camille Saint-Saens. Son succès (et peut-être sa vie agitée...) ne plaît pas à tous. Sous les coups de la critique, méprisée et solitaire, elle meurt à Paris en 1903.

La bibliothèque municipale de Versailles abrite des manuscrits et des partitions d'Augusta Holmès. Le musée Lambinet possède sa baguette de chef d'orchestre et un tableau de Gustave Jacquet, particulièrement expressif.
Sa tombe est au cimetière Saint-Louis et sa rue dans le quartier de Porchefontaine.

Grâce à Tino Rossi, son Noël *Trois anges sont venus ce soir* n'est pas oublié. Depuis quelques années, les étudiants en musicologie de Tokyo analysent ses mélodies.
A l'occasion du centenaire de sa mort, Versailles, Florence et d'autres villes lui rendirent hommage.

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 13 - La cité des Grands Chênes

Par Gisèle Brunetti et Nicole Maidon-Deliessche

Nous sommes en 1954. A Versailles comme partout en France, les logements sont rares. Plusieurs familles vivent dans des conditions difficiles et particulièrement insalubres sous les combles, dans des logements situés quartier Notre-Dame.

Nicole, adolescente à l'époque, habite les lieux. Elle se souvient. Versailles fait la une des journaux pour un fait divers douloureux : « Un bébé se fait dévorer l'oreille par un rat ». Devant la gravité de la situation, l'abbé Pierre rend visite aux familles et fait don d'un financement pour les reloger dignement. La municipalité décide alors la construction de ces habitations à Porchefontaine en bordure des bois, rue Rémont. La *Cité* est née.

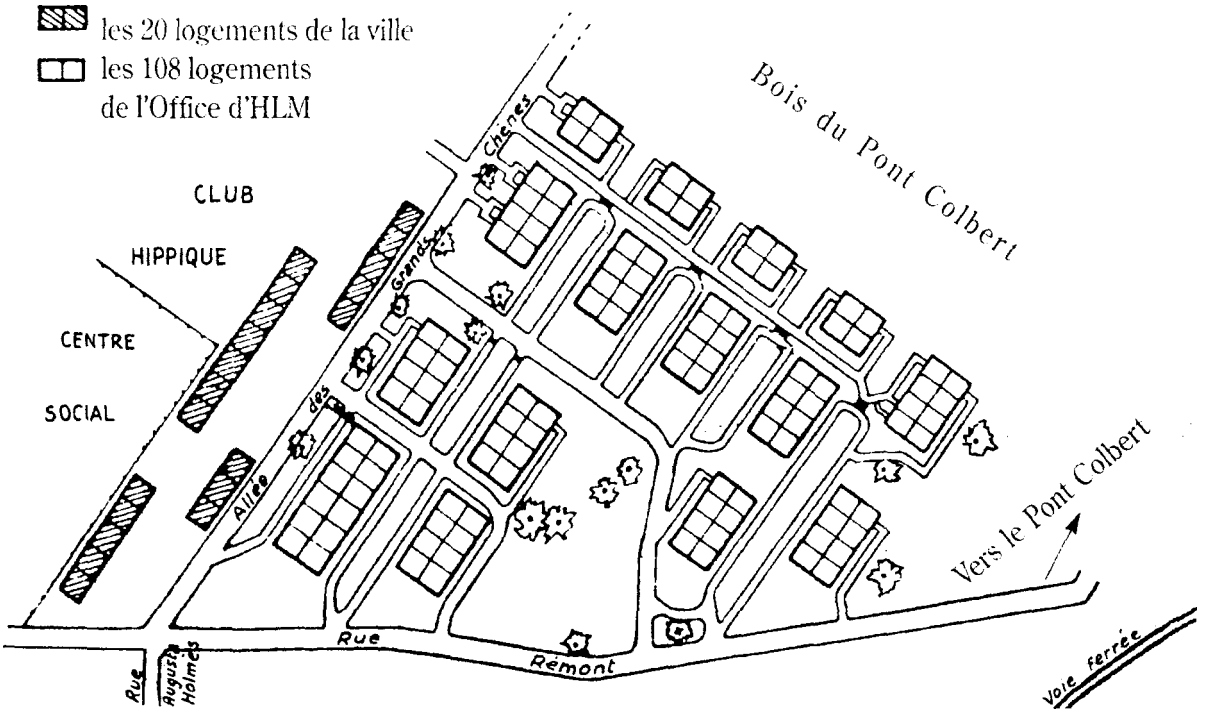
Le 14 janvier 1955, les premières maisons sont terminées. Bientôt, il y aura 128 logements en dur, dont 108 réalisés avec l'aide de la ville de Versailles.

Aux Grands Chênes viennent habiter des familles en difficulté, mais aussi des artisans, des commerçants, des employés. Pour certains, c'est un « paradis » qu'ils découvrent : pavillons de 2 pièces (40 m²) avec salle d'eau et jardinet. En revanche, l'abbé Pierre venant quelque temps plus tard rencontrer les familles nouvellement relogées, n'a pas cette impression. Il est persuadé que cela ne résistera pas au temps. L'avenir lui donnera raison. En effet, petit à petit, l'humidité rendra les pavillons insalubres.
Françoise, Marie Thérèse et Gilles, tous se souviennent que Porchefontaine regardait d'un œil inquiet et critique l'arrivée des uns et des autres. Quelques familles dérangent.
Les enfants de la *Cité* et ceux du quartier (on faisait la différence !) se retrouvent dans les préfabriqués servant d'école, construits juste à côté. Pour les uns, il n'y a pas de problèmes, pour d'autres, des réflexions méchantes entraînent de sérieuses bagarres. Chez les adultes, on se juge, on s'apprécie, on est prêt à se rendre service, mais, bien souvent, c'est l'indifférence, parfois le mépris.
Les logements « provisoires » se dégradent très vite. En 1969, les familles les plus dynamiques ont été relogées, puis sont venues des familles expulsées des HLM, des familles en grande difficulté, ou vivant sous la tente. Des enfants sont nés, les maisons de deux pièces doivent, parfois, héberger jusqu'à dix personnes. « Beaucoup pensent ne jamais pouvoir s'en sortir. » A l'initiative du Mouvement Populaire des Familles dont Marie Thérèse et Françoise font partie, un service communautaire de machine à laver se met en place moyennant une petite participation financière. Nicole se souvient de la brouette transportant la machine à travers les allées de la *Cité*.

Tout comme d'autres, René et sa femme Denise ont pris le chemin de la *Cité*, lui avec sa boîte à outils, elle, avec sa machine à tricoter. Et pendant que les voisins apprennent le maniement de la machine, ils discutent des différents problèmes posés par les enfants. Ailleurs, les gens se regroupent pour réparer les vélomoteurs, les voitures, ou bien pour une partie de foot, de pétanque, de cartes. La soirée dansante de fin de semaine, autour d'un disque, est particulièrement appréciée.
Dans les années soixante, les préfabriqués qui avaient servi d'école sont transformés en services sociaux. Des activités plus structurées sont proposées : alphabétisation, soutien scolaire... Au fur et à mesure que le temps passe, la *Cité* se dégrade. Les familles posant le moins de problèmes sont relogées.

Suite 13

Les autres attendent dans l'inquiétude, ne sachant comment s'organiser pour que leurs démarches aboutissent. En 1969, une équipe " Science et Service " (ATD Quart Monde) vient partager la vie de ces familles. Elle restera jusqu'au départ des derniers habitants (les plus pauvres).
Décembre 1970 : 88 logements sont encore occupés. On compte 400 personnes dans la *Cité*. Le « 67 », puis le « 100 » deviennent des lieux de rencontre, d'écoute et de solidarité. Une dynamique s'installe : réunions amicales, nettoyages collectifs, rencontres avec d'autres cités, ... et même théâtre avec Mme Tassencourt. Les habitants reprennent confiance et se soutiennent pour être relogés dans la dignité. La dernière famille est relogée en 1974.
Nous, habitants de Porchefontaine, savons que la vie de notre quartier a changé avec la rencontre de ces familles. Elles nous ont aidés à créer des liens très forts de solidarité, elles nous ont aidés, ainsi que nos enfants, à ouvrir notre cœur et notre intelligence à tout homme.
La *cité*, mais surtout les familles qui y ont vécu, font partie de notre patrimoine.



[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 14/1 - Les Etablissements Chauffour ou le jardin extraordinaire de M. Chauffour

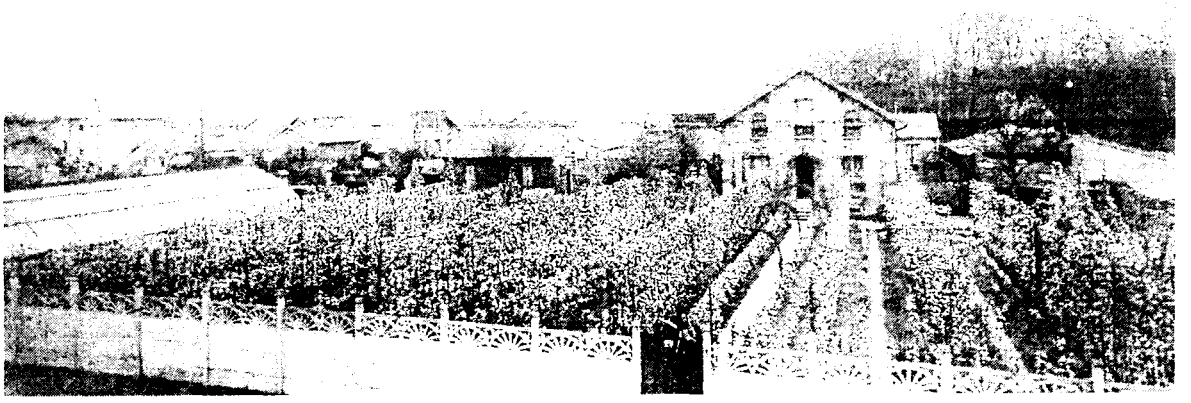
Extrait du livre de Pierre Chaplot et Claude Dutrou.
L'Echo des Nouettes avril 1999

C'est à la fin du siècle dernier que Monsieur Eugène Chauffour, professeur d'arboriculture à l'Ecole Normale de Versailles, ancien chef de culture aux établissements Moser, installe au 53 rue Rémont (devenue par la suite, le 11 rue de l'Etang lors du changement de dénomination de la rue), un verger « les rosacées », un « jardin école » jardin fruitier expérimental pour augmenter le rendement et la qualité des fruits.

Surnommé par ses pairs « chirurgien d'esthétique arboricole », il s'ingéniait à donner à ses arbres et en particulier à ses poiriers des formes décoratives : tables Médicis, vasques, bicyclettes ou avions mono-plan. Il avait même réussi à former avec un poirier une superbe Croix de Guerre. Ces œuvres ne nuisaient ni à la qualité ni à la productivité des arbres.

Sur les 1 800 mètres carrés de son terrain, il réussit à planter jusqu'à 800 arbres fruitiers, en espaliers, contre espaliers, cordons de toutes espèces, et la production de fruits atteint, certaines années jusqu'à 5 tonnes.
Bel exemple peu courant de « culture intensive ». Mais il ne se contente pas de produire, il met au point une méthode dite « de transfusion de sève » qui permet de redonner de la vitalité à de vieux poiriers greffés sur cognassier dont le système radiculaire est déficient.
A cette époque la pratique d'une écologie avant la lettre faisait que l'on ensachait les fruits pour les protéger des insectes et des oiseaux.

Passants, sachez que derrière le haut du mur en brique rouge du 11 rue de l'Etang se trouve toujours une partie du verger et on peut encore voir sur le mur du pignon de la maison, au travers de la grille d'entrée, l'inscription « Chauffour » formée par les branches d'un poirier très ancien malheureusement surtout bien visible en hiver.



[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 14/2 - François Lemonnier « Voyage Unit »

« Voyage Unit » est composé de quatre musiciens solistes ayant chacun participé à des projets musicaux extrêmement variés allant de la musique classique, contemporaine, jazz, électronique, pop, orientale, fusion…
La rencontre de ces artistes est un formidable espace de création où les expériences, les voyages de chacun, permettent de vous présenter un jazz, une musique actuelle, à la palette sonore surprenante et infinie.

Les musiciens :

François LEMONNIER, trombone et direction

Alain DEBIOSSAT, saxophones et guitare

Frédéric MONINO, basse électrique

Karim ZIAD, batterie

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 15 - Les rues

D'après le livre de Pierre Chaplot et Claude Dutrou

Pour la plupart propriété privée - seules quatre voies de circulation appartiennent à la Ville -, les "rues" de Porchefontaine sont, jusqu'en 1928, insalubres et mal entretenues faute de moyens. C'est en effet cette année-là qu'une loi, sous l'impulsion d'Albert Sarrault, ministre de la IIIe République, sera votée sur "l'aménagement des lotissement défectueux". Un égout est alors construit, le ruisseau de la fontaine des Nouettes est canalisé, les rues sont rebaptisées et durant les années 1930 et 1931, l'ensemble des voies privées sont classées en voie urbaine et goudronnées. En 1940, Porchefontaine est devenu un quartier sain et agréable.

Rue des Célestins

Cette voie privée, qui existait déjà en 1830 sous forme de chemin, fut ouverte vers 1885 puis devint chaussée de l'Etang. Elle fut classée voie urbaine en 1931 et baptisée rue des Célestins en souvenir des Célestins de Paris, seigneurs de Porchefontaine et de Montreuil du XVIème au XVIIIème siècle.

Rue Jean de La Fontaine

Ouverte vers 1880, cette voie privée qui conduisait vers l'une des fontaines du quartier prit le nom de rue de La Fontaine. Elle fut également classée voie urbaine en 1931. *Jean de La Fontaine (1621-1695) poète et fabuliste.*

Le théâtre de la Brèche

Le théâtre de la Brèche est une jeune troupe qui se tourne principalement vers la création contemporaine. Elle prépare actuellement la création des ***Errants*** de Côme de Bellescize, une adaptation moderne du chant 4 de ***l'Enéide*** de Virgile. Constitués en troupe comme « l'Illustre Théâtre », ces quinze jeunes comédiens vivent une aventure théâtrale où la qualité et l'intensité des rapports humains sont les piliers de l'exigence artistique.

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

Station 16 - Jazz Palace Big band

Grande révélation de la scène française jazz, le Jazz Palace Big band est formé de jeunes virtuoses qui savent allier la spontanéité et l'originalité de l'improvisation à un travail d'orchestre irréprochable.

Grâce à leur répertoire éclectique, composé de grands classiques du big band autant que d'audacieuses compositions, ils nous emmènent pour un voyage dans le monde du jazz : du groove de Duke Ellington, Count Basie jusqu'aux dernières créations des jeunes forces montantes du jazz français.

Nuit du Patrimoine à Versailles

[patrimoine, sciences et techniques]

nuit du patrimoine

• Versailles • le 18 septembre 2004

Versailles

La Nuit du Patrimoine est co-organisée par la Mairie de Versailles et l'Association Renaissance des Cités d'Europe.

Avec le soutien :

du Ministère de la Culture et de la Communication ;
de la Direction Régionale des Affaires culturelles ;
d'EDF GDF Services Versailles.

Merci aux habitants de Porchefontaine qui nous ont accueillis et tout particulièrement :
au Conseil de quartier, M. et Mme Béquet, M. Boulier, M. Brocheton, M. et Mme Brunetti, M. Chaplot, Mme Claraz, M. de Padirac, Mme Denau-Blot, Mme Désormeaux, M. Duthe, M. Dutrou, Mme Ferré, Mme Fernier, M. Feuillette, M. Frachon, Mme Franche, M. Jeffroy, M. et Mme Lacaze, Mme Périllon, M. Poitevin, M. et Mme Prouf, Mme Trotabas...

Enfin un grand merci à tous, qui nous avez permis que cette Nuit ait lieu, à l'ensemble des propriétaires qui nous ont offert leurs fenêtres.

A tous ceux qui travaillent à la sauvegarde et à la mise en valeur de la cité, à ceux qui ont apporté leur aide précieuse pour la réalisation de cette soirée.